



EDITO : 2022 VL'A L'R'AVATAR

2

Alors que le nouveau Spider-Man de chez Sony vient de prouver au monde que les échecs cuisants de Disney s'expliquaient d'abord par le fait que ce studio ne produisait que de la m.rde woke — et que Disney et que ses vils lécheurs d'Internet et de la presse n'étaient que des menteurs :

**Shang-Chi** aka Marvel au pays des Pokemons — n'aura jamais été le plus gros succès au box-office 2021 : c'est **Spider-Man Nowhere Home 2021**, dépassant largement le dernier James Woke Bond, Crever n'aura pas attendu longtemps.

James Cameron est encore vivant et **Avatar** le retour est pour l'instant bien annoncé pour décembre 2022 : le tournage du film est achevé depuis un certain temps déjà et comme d'habitude, les boites d'effets spéciaux calculent dur, ce qui laisse espérer le premier film de Science-fiction / fantastiques dont les effets spéciaux n'auront pas été bâclés depuis plusieurs années.

Comme plusieurs autres peintures du cinéma, Cameron a bien compris que le cinéma des années streaming n'est plus du cinéma, ou plus exactement, ce n'est plus du récit au sens plusieurs fois millénaires depuis l'épopée de Gilgamesh jusqu'aux années 2000 : il s'agit bien d'un spectacle de parc d'attraction rappelant de très longues bandes annonces, sans personnage, intrigue, dialogue, univers ou lois physiques vraisemblables ou cohérentes, les auteurs se contentant de copier-coller des clichés et des bribes de dialogues, puis de coller une marque rachetée ou du domaine public pillé dessus. Mais laissons plutôt Cameron s'exprimer en des termes moins clairs, histoire de ne vexer personne.

"If you know your character's always going to survive so that they can make another movie, then there's no real jeopardy. There's no anxiety on the part of the audience that someone that they've fallen in love with is going to die. You know? **Traduction** : *"Si vous savez que votre personnage va toujours survivre pour qu'ils puissent faire un autre film, alors il n'y a pas de réel danger. Il n'y a pas d'anxiété de la part du public à l'idée que quelqu'un dont il est tombé amoureux va mourir. Vous comprenez ?*

Et bien entendu, Cameron doit présenter ses excuses : ce n'est pas de sa faute s'il est vieux et que son expérience et sa culture lui permettent de savoir faire la différence entre de la m.rde vendue sur publicité

mensongère et écrans monopolisés tandis qu'une déferlante de trolls insultent et menacent quotidiennement celles et ceux qui osent ne pas sucer les studios et leurs actionnaires parfois violeurs multirécidivistes.

3

I'm not afraid. I like change. I'm a child of the 60s. I like it when things are chaotic. I think what we can see is an expanded form of cinema. I want to do a movie that's six hours long and two and a half hours long at the same time. Same movie. You can stream it for six hours, or you can go and have a more condensed, roller coaster, immersive version of that experience in a movie theater. Same movie. Just, one's the novel, and one's the movie. Why not? Let's just use these platforms in ways that haven't been done before." **Traduction** : *Je n'ai pas peur. J'aime le changement. Je suis un enfant des années 60. J'aime quand les choses sont chaotiques. Je pense que ce que nous pouvons voir est une forme élargie de cinéma. Je veux faire un film qui dure six heures et deux heures et demie en même temps. Le même film. Vous pouvez le regarder en streaming pendant six heures, ou vous pouvez aller vivre une version plus condensée, en montagnes russes et immersive de cette expérience dans une salle de cinéma. Le même film. L'un est le roman, l'autre est le film. Pourquoi pas ? Utilisons ces plateformes d'une manière qui n'a jamais été faite auparavant."*

Je ne crois pas que sur ce coup-ci, James Cameron soit honnête : il sait faire de bons films, il n'ira pas partager pour de vrai son savoir-faire et son pire cauchemar serait que d'autres fassent mieux que lui, avec forcément des moyens inférieurs et des acteurs moins doués. James Cameron parle comme s'il avait vu l'épisode essai visuel de la série **Voir** sur la télévision et le cinéma, dont il cite presque un passage, au lieu de donner un point de vue qui se rapporterait à l'art de conter. Et comme lors d'un débat de **Nice-fiction** que j'avais été chargé d'animer, personne ne semble plus réaliser que le cinéma, ce n'est pas seulement le long-métrage calibré pour un certain nombre de séance rapportant le plus possible aux exploitants : ce sont tous les métrages, du court au plus long, y compris découpé en épisode, et ce dès les débuts du cinéma et les serial des années 1910 à 1950, bien avant les séries télévisées pour vendre de la lessive avec leurs cinq ou sept pauses publicitaires obligées.

Par ailleurs, James Cameron a commis une série documentaire dans laquelle selon lui, la Science-fiction se limitait à ses films et à ceux de quelques-uns de ses amis, occultant des millénaires de littérature fantastique et autres mondes perdus, utopiques ou dystopiques, sans

oublier quantité infinie d'épopées de pures fantasy et le foisonnement de récits extraordinaires générés par les feuilletons du 19<sup>ème</sup> siècle, l'accélération des progrès technologiques et des grandes découvertes, les magazines, le livre de poche et enfin les forums et autres blogs internet permettant de publier et republier instantanément tout ce qui était déjà paru et qui devenait inaccessible, même si tout et de loin n'est pas accessible, et si nous continuons de perdre des récits et des documents.

4

En ces derniers jours de 2021, le Wokisme (= le racisme et le sexisme) et sa « Cancel Culture » (sa culture de l'annulation = annihilation) sont désormais clairement dénoncés notamment par Elon Musk et par Vladimir Poutine comme la barbarie pure — la version 2.0 de l'inquisition et autres codes de censure, des lynchages et des autodafés au service de ceux qui tiennent les médias et couchent avec les vendeurs d'armes et autres empoisonneurs de masse multirécidivistes. Nous sommes à une époque où les prétendus gens de gauche, du centre ou de droite modérées agissent et parlent comme les pires fascistes, et la population prétend regarder ailleurs tandis que le tas de cadavres s'accumulent et les invasions illégales se multiplient. La moindre vérification d'informations sur les affirmations et les slogans grossiers des multinationales et autorités débouchent sur un paysage d'horreur digne des romans de prospective les plus épouvantables — dont les auteurs ne faisaient que rappeler ce qui était déjà arrivé : **1984** de Orwell n'était que le récit de la dictature dans les pays de l'Est et d'Asie, et tout ce que nous voyons aujourd'hui s'étaler dans les JT, jusque dans la rue n'est rien d'autre que ce que redoutaient les auteurs de cyberpunk, et une version relookée **Metaverse**<sup>TM</sup> de l'horreur économique du 19<sup>ème</sup> siècle dopée à l'absolutisme des temps modernes et à l'obscurantisme du Moyen-âge.

Il n'y a jamais eu aucune raison valide pour que la population planétaire humaine comme animale souffre à ce point pour qu'un pour cent de la population puisse continuer de détruire le plus vite possible les cultures et la planète, aucune raison de laisser les pires dictatures démultiplier leur population en vue d'envahir et d'exterminer tous les autres en jouant sur tous les tableaux. Oui, il est possible — il a toujours été possible de vivre des années prospères, humanistes et respectueuses d'une diversité qui ne naisse pas de la mutilation, du mensonge, de l'ignorance et de la barbarie sous toutes ses formes. Mais seulement si un point d'arrêt est mis à l'avidité de quelques-uns et de leurs séides.

**David Sicé.**

# Calendrier

Les sorties de la semaine du 27 décembre 2021

5



## LUNDI 27 DECEMBRE 2021

### TELEVISION US+INT

**Around the World in 80 Days 2021\*** S01E04+05+06 **Woke** (Le tour du monde en 80 jours, FRANCE 2 FR), deux derniers épisodes lundi 3 janvier 2022.

### BLU-RAY UK

**Akudama Drive 2020\*\*** (animé, un seul blu-ray, 27/12/2021 FUNIMATION UK)

## MARDI 28 DECEMBRE 2021

### CINEMA INT

**The Door Into Summer 2021** (remake, d'après Heinlein, 28/12, NETFLIX INT)

### BLU-RAY US

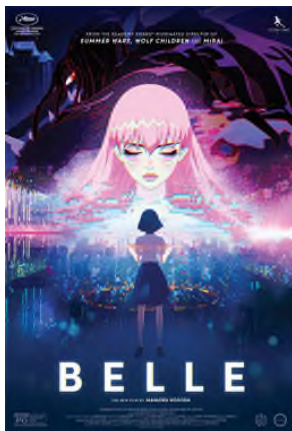
**Zëiram 1991** (extraterrestre, blu-ray, 28/12/2021 MEDIABLASTERS US)

**Robot Carnival 1987\*\*** (animé, blu-ray, 28/12/2021 DISCOTEK MEDIA US)

**Samurai Troopers 1988** (série animée + 3 OVA, 5 blu-rays, 28/12, DISCOTEK US)

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 27 décembre 2021

6



### MERCREDI 29 DECEMBRE 2021

#### CINEMA FR+INT

**Attention, pass sanitaire exigé pour les salles de plus de 49 places.**

**The King's Man 2021** (29 décembre 2021, CINE FR)

**Lamb 2021\*** (29 décembre 2021, CINE FR)

**Belle 2021** (29 décembre 2021, CINE FR)

#### TELEVISION INT+US

**The Book Of Boba Fett S01E01** (29/12, DISNEY INT, 7 épisodes, un par semaine)

### JEUDI 30 DECEMBRE 2021

#### CINEMA IT

**La Befana Vien Di Notte II - 2021** (jeunesse, 30 décembre 2021, CINE IT)

#### TELEVISION INT+US

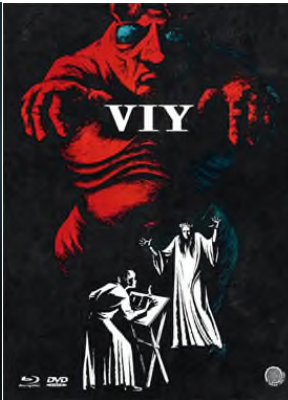
**Station Eleven 2021\*\* S01E06-7** (postapocalypse, 30/12/2021, HBO MAX US/INT). Deux épisodes suivants le 6 janvier, dernier épisode le 13 janvier.

**Firebite 2021\* S01E03: We Don't Go Down (toxic, 30/12/2021, AMC+ US)**

**Star Trek Discovery 2021\* S4E07** (30/12, NBC ALL ACCESS US)

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 27 décembre 2021

7



### VENDREDI 31 DÉCEMBRE 2021

#### TÉLÉVISION INT+US

**The Expanse 2021\*\* S6E04: Redoubt** (31/12, PRIME INT/FR)

#### BLU-RAY FR

**The Deep House 2021\*** (horreur, blu-ray, 31/12, WARNER BROS FR)

**L'attaque des titans 2014\*** (films animés 1 à 3, blu-ray, 31/12, ALL ANIME FR)

#### BLU-RAY DE

**Viy 1967** (Вий, Spirit of Evil, démon, blu-ray + DVD, 31/12, CAMERA DE)

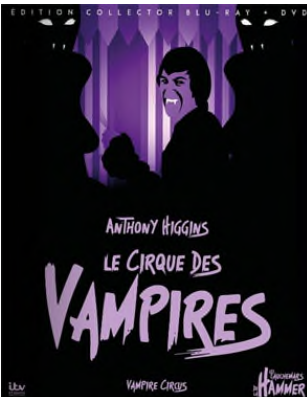
**Away 2019** (animé, sans dialogue, 31/12/2021, METEOR DE)

**Supergirl 2019 S5\*** (4 blu-rays, 31/12/2021, WARNER BROS DE)

### SAMEDI 1ER JANVIER 2022

#### TÉLÉVISION INT+US

**Doctor Who : Eve of the Daleks 2021\*** (special nouvel an, 1er/12, BBC1)



## BLU-RAY FR

**Vampire Circus 1972** (Le cirque des vampires, blu-ray, 1/01, ELEPHANT FR)

**Countess Dracula 1971** (Comtesse Dracula, blu-ray, 1/01, ELEPHANT FR)

**Twins of Evil 1971** (Les sévices de Dracula, blu-ray, 1/01, ELEPHANT FR)

**Hands of the Ripper 1971** (La fille de Jack l'éventreur, br, 1/01, ELEPHANT FR)

**The Old Dark House 1932\*\*\*\*** (La maison de la mort, br, 1/01, ELEPHANT FR)

## DIMANCHE 2 JANVIER 2022

**Beforeigners 2021\*\*** S02E07 ? (policier temporel, 2/01/2022, HBO MAX EU)

# bluraydefectueux.com

**Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.**

**Les chroniques de la Science-fiction** est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.



# Chroniques

Les critiques de la semaine du 27 décembre 2021

9

MATRIX LE FILM DE 2021



## Matrix 2021

Quand on n'a pas d'idée\*

Traduction du titre en français : Matrice, résurrections. Quatrième film de la série. **Sorti aux USA le 22 décembre 2021**, au cinéma et en streaming sur HBO PLUS. De Lana Wachowski (aka Larry Wachowski, également scénariste et productrice), sur un scénario de David Mitchell et Aleksandar Hemon, d'après les films Matrix des frères Wachowski, avec Keanu Reeves, Carrie-Anne Moss, Yahya Abdul-Mateen II, Jessica Henwick, Jonathan Groff, Neil Patrick Harris, Priyanka Chopra Jonas, Jada

Pinkett Smith. **Pour adultes et adolescents.**

*Une jeune fille aux cheveux bleus assiste aux premières scènes du film Matrix avec des acteurs différents dans les mêmes décors. Elle est capturée par un grand noir qui la fait passer instantanément dans l'appartement de Néo aka Monsieur Anderson qui est censé ne plus exister. Mais il existe toujours, dans une nouvelle réalité où il assiste à des réunions verbeuses qui sont censées arriver au scénario du prochain film Matrix.*

Un naufrage typique de gens qui ne savent pas écrire, maquillé tant bien que mal en un commentaire méta, prétexte à recycler les images et les situations du film Matrix. Il est impossible de s'immerger dans ce

10

récit parce qu'il n'y a pas de nouvelle réalité, juste du copier-coller, de la juxtaposition et bien sûr flash-back et dialogues d'exposition. Si vous avez déjà vu de bonnes adaptations ou les textes originaux de Philip K. Dick dans lesquels le héros découvre que sa réalité n'est pas la réalité, par exemple **Total Recall** le film de Paul Verhoven, vous savez déjà à quoi ressemble une réussite en la matière.

**Matrix Resurrection** ressemble davantage à une espèce de visite guidée des décors et actions des films précédents, ou pire, une veillée funèbre où les acteurs et quelques ami.e.s de la réalisatrice tentent de rappeler à votre bon souvenir combien le premier **Matrix** de 1999 était réussi. C'est d'autant plus affligeant que les acteurs incarnant Néo et Trinity n'ont en réalité pas tellement changé physiquement que cela et peuvent toujours incarner des héros cyberpunk ou de n'importe quelle sorte de récit — si on leur donnait le scénario et les moyens artistiques, ce qui n'est pas le cas dans ce film.

A un moment, j'ai eu l'impression que quelqu'un s'était pris pour Richard Linklater, mais le réalisateur de **Before Sunrise, The Waking Life, A Scanner Darkly et Everybody wants some** au moins a des personnages et des univers crédibles. Puis alors que les scènes rejouées du film original s'enchaînaient, par exemple le réveil de Néo et son éjection du cocon — le côté cheap des effets spéciaux et décors, le manque de présence des personnages, l'appauvrissement en action, l'absence de développement des idées « nouvelles » en véritables séquences articulées en intrigues, dialogues et caractères inédits et/ou développement surprenants, tout cela m'a fait penser à un remake de fans méritants mais pas vraiment doués. Lana Wachoski a réellement perdu quelque chose de son talent de l'époque où elle s'appelait Larry et bossait avec son frère, et ce n'est ni cosmétique ni biologique. Peut-être n'a-t-elle pas su se renouveler et un **Matrix** de plus, excellent plan pompe à fric, n'était vraiment pas le projet à mener pour éviter de cruelles comparaisons factuelles et satisfactuelles.

En conclusion, **Matrix 2021 la résurrection** ou plutôt l'enterrement est cet épisode montage vidéo dans une série qui n'ayant pas le budget pour réaliser un épisode complet se contente de remonter les extraits des épisodes précédents et de les lier par une histoire bidon qui servira d'introduction et de conclusion, et de bouche-trou entre deux flash-

backs. Dans la *Star Trek la Nouvelle Génération*, Riker, le second du capitaine Picard se retrouvait en proie à une fièvre qui lui faisait revivre les moments les plus stressants des épisodes précédents.

## RESIDENT EVIL, LE FILM DE 2021



# Resident Evil : Welcome (back) to Raccoon City 2021

## Train fantôme\*

Ce film est un reboot des précédents films **Resident Evil**, censé adapter fidèlement l'intrigue du premier jeu vidéo. Annoncé en FR et aux USA le 24 novembre 2021. De Johannes Roberts (également scénariste), d'après le

jeu vidéo de Capcom de ; avec Kaya Scodelario, Hannah John-Kamen, Robbie Amell, Tom Hopper, Avan Jogia, Donal Logue, Neal McDonough. **Pour adultes et adolescents.**

*Un couloir décoré de l'orphelinat de Raccoon City. A son bureau, tout en fumant l'infirmière de garde rit en regardant à la télévision un épisode des Golden Girls. Dans un dortoir proche, une petite fille est réveillée par un bruit dans la nuit. En face d'elle, au bas d'un des lits juxtaposés, quelque chose, qui ressemble à une petite fille accroupie dans un costume de peluche décousu, semble la fixer : la petite fille lui demande s'il est un ami et comme l'autre ne répond rien, elle lui demande ce qu'il veut. L'autre semble reculer et disparaître dans l'obscurité, et comme le garçon qui dormait dans le même lit se réveille, la petite fille explique que « elle » était là à nouveau, à la surveiller. Le garçon lui dit de se rendormir avant que le Docteur Birkin la découvre*

*dans un lit qui n'est pas le sien. Mais la fille insiste : elle l'a bien vue. Le garçon s'agace : elle n'a rien vu du tout. La petite fille semble se rendormir, puis rouvre les yeux.*

*Dans son bureau, l'infirmière continue de rire. La petite est sortie du dortoir et marche pieds nus dans le couloir. Un grognement la fait piler et tourner la tête en direction d'un escalier qui monte. A l'étage au-dessus, elle s'arrête devant la porte 1398. Plus loin, il y a une salle avec des jouets et des peluches miteuses, et une tente dans laquelle la chose étreint son doudou. La fille appelle la chose, lui demande quel est son nom. La chose sort ses mains de la tente : les ongles sont noirs, la peau veinée, et elle porte un bracelet médical avec le logo d'Umbrella Corporation (= La corporation du Parapluie) imprimé dessus. La chose ne répond rien, alors la petite fille lit sur le bracelet : Lisa Trevor ? est-ce qu'elle vit ici ? où vit-elle ? Les mains sortent à nouveau et tracent au crayon sur une feuille de papier les mots « en bas ». La chose s'est reculée dans la tente, alors la petite fille y entre à son tour. Elle n'y trouve qu'une poupée de plus, bizarre.*

*Soudain quelqu'un la tire en arrière et elle crie : c'est un homme blond d'âge mur en blouse blanche marquée avec le logo Umbrella Corporation. Il demande ce qu'elle fait hors de son lit. Comme la fille ne répond rien, c'est le garçon qui lui aussi est monté à l'étage qui répond : elle fait parfois des crises de somnambulisme depuis la mort de leurs parents. Le médecin hésite, puis finit par les renvoyer au lit tous les deux. Puis, comme le frère et la sœur vont quitter la pièce, il leur demande s'ils s'appellent bien Chris et Claire Redfiled (= Champ-Rouge). Puis il félicite Chris : il est un bon garçon pour s'occuper aussi bien de sa sœur. Et de leur souhaiter bonne nuit.*

*Plus tard le même médecin revient faire un tour dans le dortoir et chuchote bonne nuit. Le médecin sort en passant devant l'affiche : un parapluie (en anglais Umbrella) est un abri en cas d'orage. Claire fait semblant de dormir, la poupée bizarre qui était sous la tente au pied de son lit, et quand elle ouvre les yeux et se redresse, juste devant la poupée, la chose ou la petite fille — Lisa Trevor — sanglote. Claire la regarde fixement, et comme les deux mains déformées de Lisa lui attrape le visage, Claire hurle... et se réveille adulte dans un camion en marche, le 30 septembre 1998, la nuit, sous une pluie battante. Le*

*chauffeur mange un hamburger en conduisant, en direction de Racoon City.*

13

Si la première scène — un flash-back évidemment — laisse croire à un scénario digne de ce nom, la suite n'est pas des plus passionnantes. Le contexte nous le connaissons déjà depuis le premier film de la série (avec incidemment un scénario digne de ce nom) : alors que le virus se répand dans Racoon City, la nuit promet d'être longue (ou écourtée) pour les quelques flics qui se les tournent au commissariat central et leur patron qui les engueule gratuitement.

Le spectateur se voit alors infligé une série de scènes plus ou moins épouvantables avec des monstres déjà vus, tandis que les civils jouent essentiellement aux c.n.s : oh mon grand chien bave comme s'il avait la rage alors bien sûr sur je vais le caresser et le serrer contre moi. Et ce n'est que le début car plus le film avance, plus il s'enfoncé à tous les points de vue et plus les héros deviennent débiles profonds tout enchaînant les gags horribles on-ne-peut-plus prévisibles tandis que les lois surnaturels et physiques sont improvisées et se contredisent scène après scène, sans oublier le cliché du grand méchant incroyable qui ne cesse d'exposer ses intentions avant de faire quoi que ce soit.



**Resident Evil** le reboot de 2021 est donc bien un gâchis de talents et de budget par des gens qui ne savent pas écrire une bonne histoire, de bons dialogues et un récit d'épouvante ou de l'horreur digne de ce nom. Si **Resident Evil** les films vous manquaient, revoyez les originaux.

LAMB, LE FILM DE 2021

## Lamb 2021

**Bêêê-bêêê\***

Titre original islandais : Dýrið,  
(L'animal). Traduction du titre anglais :

agneau. Sorti aux USA le 3 septembre 2021. De Valdimar Jóhannsson (également scénariste) sur un scénario de Sjón ; avec Noomi Rapace (également productrice), Hilmir Snær Guðnason, Björn Hlynur Haraldsson, Ingvar Eggert Sigurðsson. **Pour adultes.**

*Chapitre 1 : Des chevaux sauvages dans un brouillard neigeux. Au loin, une lumière brille : c'est une étable avec des moutons et un bouc dedans. Des pas lourds s'approchent de la porte et tous les moutons tournent la tête en direction de la porte, et comme quelqu'un leur a ouvert, ils sortent, sauf une brebis enceinte qui va se coucher au milieu de l'allée. La porte est restée ouverte et les moutons restent à regarder par l'embrasure dans la nuit noire, un peu comme une femme regarde par la fenêtre de sa cuisine. La tempête de neige continue.*

*Plus tard il fait jour et plutôt beau à nouveau. Le mari de la femme un grand barbu entre dans l'étable et donne du foin aux moutons sous le regard circonspect de son chien. Les moutons mangent de bon train. Pendant ce temps, l'épouse roule également d'un bon train à bord de son tracteur sans regarder toujours devant elle. Elle traîne une grille censée récolter de l'herbe ? Le mari de son côté est reparti se changer à la maison, et se laver les mains, puis il va dans la cuisine, prend un couteau et se prépare deux côtes d'agneaux avec des pommes de terre. Le chat dans la cuisine proteste. Plus tard, le couple accouche la brebis pleine d'un premier puis d'un second agneau. La brebis lèche ses petits tandis qu'ils tètent Puis les époux déjeunent à la petite table de leur cuisine avec vue sur la montagne. Ils ont alors une conversation vaine à propos du voyage dans le temps, puis avant de se coucher l'épouse dit à son barbu qu'il devra jeter un coup d'œil au tracteur parce qu'il fait un bruit. Madame se couche dans la chambre, Monsieur contemple ses brebis dans l'étable et les ronflements des spectateurs couvrent désormais l'ambiance sonore. Monsieur n'est pas pressé de se reposer après cette dure journée et ouvre un carnet.*

*Madame petit-déjeune seule, mais ils sont deux dans l'étable lorsqu'elle agrafe une étiquette à l'oreille d'un des agneaux. Ils accouchent un agneau de plus d'on se demande quelle brebis, mais cette fois l'épouse emporte l'agneau en le serrant contre elle jusqu'à la maison. Le couple n'échange pas un mot. L'agneau a été placé dans une grande cuvette de métal, une couverture le recouvre jusqu'au*

15

menton, et la femme le lui caresse tandis que l'homme a préparé un biberon et son épouse semble être très fière. Plus tard, l'agneau dort tranquillement mais l'épouse le veille et son mari ne peut pas dormir. Il prend son épouse dans ses bras et elle daigne se recoucher. Le lendemain, le mari sort de l'étable une prison pour bébé et l'installe chez eux. L'épouse voit l'agneau qui dort dedans avec toujours la couverture qui recouvre tout sauf la tête et semble très fière. Plus tard, elle le berce en chantonnant. Encore plus tard, l'époux qui roulait en tracteur (avec cabine celui-là) s'arrête et semble craquer : il soupire, il grogne. Puis il repart à travers la prairie dans la montagne embrumée avec ses phares.

Dans le brouillard, les moutons broutent. L'un d'eux fait deux pas en avant. Dans leur lit, l'époux dort, la femme semble heureuse. Le lendemain ( ? ) le mari répare enfin le tracteur. Le chien vient le chercher. Le mari lève les yeux et aperçoit un nœud de corde par-terre. Son épouse étend le linge et se retourne deux fois, puis fait le tour de la maison où une brebis semble chercher à communiquer avec son petit dans le berceau. L'épouse chasse la brebis. Plus tard, alors que le mari étreint l'agneau sur le divan, son épouse vérifie que toutes les fenêtres sont bien verrouillées.

Un autre jour, sous le regard du chat, et toujours sous la couverture, l'agneau dort sur le divan et la brebis est toujours à l'appeler à la fenêtre. Monsieur va raboter à l'atelier et c'est simplement passionnant. Il semble s'interroger sur la porte de l'atelier restée ouverte sur la montagne. Madame toute guillerette conduit son tracteur. Plus tard elle rentre à la maison avec son époux et elle s'inquiète d'où son mari a laissé l'agneau, qu'ils ont appelé « Ada » : pas dans le berceau ni dans les autres pièces. Ils sortent alors que le brouillard tombe. Chacun part d'un côté, le mari vers la rivière. L'épouse cherche dans la ferme, puis autour. Tous les deux crient « Ada » tandis que le brouillard s'épaissit. Ils se retrouvent à côté d'une clôture. Soudain l'épouse aperçoit un gros mouton et s'élançe : ils ont retrouvé Ada. Sans sa couverture, l'agneau a un corps de petite fille (déjà plutôt grande) et seulement la tête d'agneau. Comme ils s'en vont en emportant l'enfant-chimère, l'épouse se retourne vers la brebis qui est probablement sa mère et vocifère : dégage ! Nous en sommes à la quarantième minute et il reste encore une heure de film à endurer.

Et un film Covid de plus : deux-trois acteurs, une ferme, un collage numérique, presque pas de dialogues et aucun digne de ce nom, un chien, et des moutons qui ont l'air plus intelligents que les humains, ce qui n'est pas le cas dans la réalité en montagne. La production a beau laisser planer le doute sur qui est le père, le scénario et les dialogues qui tiennent peut-être en deux pages n'est qu'un énorme jeu de c.ns : à aucun moment le couple n'a une réaction normale, auraient-ils raté leur jet de santé mentale à l'accouchement.

Ils ne semblent pas abuser de prozac et autres substances récréatives et le couple semble n'avoir strictement aucun geste tendre, aucun semblant de vie sexuelle, aucune conversation digne de ce nom. Je peux comprendre qu'ils veuillent tromper leur ennui en jouant au papa et à la maman avec leur petit ange, mais nous ne sommes pas non plus dans un scénario du retour du fils de la planète des singes où le couple voudrait protéger l'enfant hybride du reste du monde, puisqu'ils ne le cachent même pas quand Tonton Pétur vient les visiter. Il est assez comique de voir les personnages sortir de leur débarras chaque objet dont le scénariste a besoin pour une scène, en particulier la batterie flambant neuve dont les peaux et les métaux auraient survécus intacts après ces mois d'hiver embrumés et toutes ces portes largement ouvertes dessus. Même la visite de l'oncle Pétur et son séjour prolongé sont inexplicables : le personnage sert seulement à ajouter un conflit qui rallongera le film et là non plus, les réactions de Pétur n'ont rien d'ordinaire.

Les effets spéciaux ne sont pas cohérents quant à la taille de l'enfant hybride. Il faut attendre le chapitre III (une heure de projection) avant de voir l'épouse se recueillir sur une tombe proche de la ferme : celle de la brebis mère de l'enfant ? non, celle d'Ada, ange sur la terre, désormais ange au ciel, la fille originale du couple, mais même cela ne suffira pas à étoffer l'intrigue, la production ne daignant pas nous dire qui a mangé le bébé ou si la petite fille a découvert toute seule que l'eau ça noyait. Étrangement, la visite au cimetière et/ou la présence du tonton a mis en train le petit couple qui à un une heure dix semble tenter de faire un petit frère à Ada Tête d'Agneau.



**Spoilers.** Et trente minutes de rien plus tard, le mari se fait descendre par un homme à la face de bouc (est-ce un jeu de mots sur Zuckerberg ?) sorti de nulle part bien entendu, et que le mari n'aura pas vu venir de très loin malgré son horizon largement dégagé. Le bouc jette le fusil et emmène l'enfant hybride. Inexplicablement, l'épouse part de la ferme et prend exactement la bonne direction pour retrouver son mari et le secouer, car c'est bien connu, c'est le meilleur geste à faire quand quelqu'un agonise à cause d'une hémorragie et qu'un couple de fermier vivant en pleine montagne loin de tout et apparemment sans téléphone n'a aucune notion de secourisme, quand bien même ils sauraient s'occuper de leur troupeau comme des vétérinaires professionnels. Et là encore, après quoi, l'héroïne réagit comme tout être humain l'aurait fait dans cette situation : elle attend debout en pleine montagne que le générique arrive.

S'il s'agissait d'adapter ou d'inventer une légende nordique, un seul récit rachitique de ce genre ne suffisait pas à faire un film et il aurait fallu tenir compte de l'univers de ces contes en citant leurs éléments et pas juste par une allusion la plus vague possible — qui confirme seulement que la production est au moins inculte, sinon illettrée. Par ailleurs, pour qu'un spectateur s'identifie aux héros, encore faut-il qu'ils puissent réagir un minimum comme des êtres humains, ce qui n'est le cas d'aucun des personnages, et qu'on ne me parle pas de différence culturelle : rien que la lenteur avec laquelle ces montagnards réalisent qu'une porte est ouverte alors qu'il fait visiblement très froid laisse supposer que le film est tourné par des joueurs vidéos pour des joueurs vidéos devant des écrans verts alors que les décors semblent être naturels et que l'équipe de production a dû se les geler. La petite fille (?) hybride ne parle pas, elle ne bêle pas davantage, elle se contente de quelques postures pour traduire de vagues émotions « humaines ». Les vrais brebis et les vraies petites filles auraient fait beaucoup plus de bruit, plus elles sont besoin de faire pipi et caca et de jouer à la poupée.

En conclusion : une escroquerie de plus par des gens qui ne savent pas écrire une bonne histoire et croient faire illusion en racontant le moins possible. Dire que ce machin (et tous les autres de la sélection) sont nominés pour les oscars ne fait que confirmer que toutes ces sélections, ces studios et tout le battage médiatique autour ne sont que

qu'une entreprise de tromperie du spectateur et gaspillage de ressources budgétaires et écologiques.

## DENI COSMIQUE, LE FILM DE 2021

18



# Don't Look Up 2021

**Tuez les tous\***

Titre français : Dénî cosmique. Traduction du titre : *ne regardez pas en l'air / ne cherchez pas / Ne vous améliorez pas / Ne passe pas voir ça / Ne vise pas haut*. Sorti aux USA le 10 décembre 2021 ; diffusé à l'international à partir du 24 décembre 2021 sur NETFLIX FR / INT. De Adam McKay (également scénariste), sur un scénario de David Sirota, avec Leonardo DiCaprio, Jennifer Lawrence, Rob Morgan, Jonah Hill, Mark Rylance, Tyler Perry, Timothée Chalamet, Ron Perlman, Ariana Grande, Scott Mescudi, Himesh Patel, Melanie Lynskey, Cate Blanchett, Meryl Streep.

**Pour adultes et adolescents.**

*Kate, une jeune femme rousse au nez percé se fait un thé et se tartine une tartine de confiture. Puis elle monte s'installer aux commandes d'un énorme télescope, écouteurs vissés aux oreilles en baragouinant à mi-voix des paroles d'une chanson rappée. Puis elle semble réaliser un truc en face de son écran, va sur un écran plus grand et pousse un petit cri entre surprise et ravissement : elle a découvert la comète EBS.*

*Le professeur Mindy et ses étudiants accourent pour en calculer la trajectoire. Au cours du laborieux calcul, la rousse demande pourquoi l'éphéméris ne cesse de baisser. Mendy ne répond pas, s'arrête puis demande de reporter la classe et demande à Kate de rester. Mendy appelle alors le Dr Calder, qui le met en attente tandis qu'elle appelle le bureau de défense planétaire. Quand on lui demande la trajectoire, Kate répond qu'elle obtient toujours le même résultat : sous 40 jours,*

*l'astéroïde heurtera directement la Terre et vu sa taille c'est l'extinction assurée. Et le bureau de défense planétaire de leur envoyer un avion militaire, comme dans un film. Mendy semble craquer : ce n'est pas vrai, ils sont dans une réalité alternative. Quant à Kate, elle pense qu'elle devrait se faire un joint.*

Filmé à la manière d'un (mauvais) sketch de **Saturday Night Live**, avec un défilé de stars invités, **Don't Look Up** entend parodier notre époque en multipliant les fixations sur des petits détails d'une intrigue linéaire aux dialogues vides, avec la caméra serrée au plus près des visages. Le peu de matière scénaristique est bien sûr copié collé sur les films à météores précédents tandis que la production s'abstient de manière flagrante de caricaturer les personnages publics américains au pouvoir : pas un seul homme ou une seule femme politique noir, pas un seul trans à la santé qui ne veut pas se prononcer sur le fait que des gens essaient de persuader des petits enfants de se mutiler sexuellement et de prendre des médicaments expérimentaux illégaux pour bloquer leur développement et les stériliser dans le même temps, aucun défilé armé de **Black Live Matters** en train de piller et d'incendier la ville tandis que la télévision commente qu'ils sont super-pacifiques et que les gens qu'ils lynchent doivent être racistes.

La caricature n'est ni réellement caricaturale ni fondée sur des traits réels. D'après ce qui est commenté, **Don't Look Up** essaie de faire passer le choc planétaire frontal avec un astéroïde sous quarante jours comme métaphore du réchauffement climatique — autrement dit quelqu'un essaie de contribuer à l'effort des autorités pour censurer la Science et lui faire dire n'importe quoi. S'il fallait mettre en scène l'incompétence et la vacuité intellectuelle des gouvernants et médias américains, pourquoi ne pas partir des scandales en cours, très récents ou historiques : l'invasion illégale successive des pays de l'OPEP, le massacre subséquent des populations civiles, simple répétition de l'histoire du Vietnam suite à la stricte application de la même doctrine, les scandales de pédophilie qui frappent Bill Gates, Bill Clinton, et autres cadres de CNN, sans oublier cet acteur vedette noir enfin condamné pour avoir organisé une fausse agression raciste contre lui-même pour faire avancer sa carrière, et bien sûr l'énorme scandale des faux vaccins tueurs où toutes les règles de la vérification scientifique des tests et des vaccins ont été foulées aux pieds, et où

les médias et gouvernements répètent à longueur des chiffres faux selon leurs propres sources, se contredisent ouvertement et mentent à propos de leurs propres affirmations devant les commissions officielles, tout en violant manifestement lois, constitutions, droits fondamentaux et traités internationaux signés pour éviter précisément ce qui arrive.

La caricature de Zuckerberg et autre Gaffa-drone est méconnaissable et encore une fois parfaitement vaine : comparez avec la formidable parodie du métaverse par l'Islande (**Icelandverse**) où Zuckerberg est immédiatement identifié et tous ses traits psychopathes délicieusement soulignés tandis que la caricature islandaise éclaire l'escroquerie, la perversité et le contresens de vendre du virtuel comme étant la réalité.

Si vous avez vu l'épisode de la série documentaire **Voir**, il ne vous échappera pas que du point de vue réalisation, **Don't Look Up** est filmé comme un téléfilm : l'idée est clairement de torcher la daube sans direction artistique et en détournant maximum du budget de l'écran. Du point de vue scientifique, la production s'est bornée à pasticher quelques plans du très récent **Greenland 2020**, avec une physique de jeu vidéo : regardez comment aucun cheveux de Kate ne se soulève dans la scène du dernier repas, ou juste avant comment lorsque les météores tombent dans la forêt aucun arbre ne se couche ou ne perd de branches — et l'avant-dernière scène au générique d'un vaisseau spatial qui fonce à travers une multitude de débris, qui auraient dû logiquement l'anéantir à l'instant où il pénétrait dans le nuage de débris, puisqu'à l'évidence il ne s'agit pas d'un vaisseau à propulsion magnéto-hydro-dynamique.

En conclusion, **Don't Look Up** est une imposture de plus remplissant l'incommensurable vide des écrans cinémas et streaming avec du vide enrobé d'une propagande bla-bla visant seulement à accroître la confusion, l'ignorance et l'indécision du public : aucun personnage à l'écran ne doit manifester le moindre courage, la moindre efficacité, la moindre talent à résoudre un quelconque problème parce que les gens qui produisent ce film ne veulent surtout pas inspirer les spectateurs à faire ce qui peut sauver leur vie et celles de leurs enfants, leur prospérité, leur dignité. On peut cependant considérer **Don't Look Up** comme emblématique de la propagande de ce début du 21<sup>ème</sup> siècle.

Maintenant un petit rappel à la réalité au cas où cela vous aurait échappé à force de ne zapper que sur de la daube : une comédie est un film, une pièce de théâtre ou n'importe quel récit qui fait rire à voix haute à un moment donné, sans qu'il soit besoin de se forcer. On présentait il y a quelques temps le film **Certains l'aime chaud**. Comme la meilleure comédie de tous les temps. Revoyez donc ce genre de films qui font réellement rire par leur action, leurs mots, le fait qu'ils osaient se moquer ouvertement de gens dangereux dans la réalité, et qui mettent en scène des héros qui ne soient pas psychopathes et qui s'en sortent à la fin.

## LA MAISON DE LA MORT, LE FILM DE 1932



## The Old Dark House 1932

### L'appel de l'épouvante\*\*\*\*

Traduction du titre original : La vieille maison ténébreuse. Titre français de 2021 : La maison de la mort. Sorti aux USA le 20 octobre 1932 ; en France le 6 avril 1934. Sorti en blu-ray américain le 24 octobre 2017 (image excellente, son limité, nombreux bonus) ; en blu-ray français le 27 janvier 2021 (un seul bonus repris du DVD américain).

**R ressortie en blu-ray français le 31 décembre 2021.** De James Whale ; sur un scénario de Benn W. Levy ; d'après le roman de J.B. Priestly (aka J.B. Priestley) ; Boris Karloff, Melvyn Douglas, Charles Laughton, Lilian Bond, Ernest Thesiger, Eva Moore, Raymond Massey, Gloria Stuart, Elspeth Dudgeon, Brember Wills. Pour adultes et adolescents.

*Par une sombre nuit d'orage, une voiture qui descendait une route de terre en pente, s'embourbe au bas de la pente. Le conducteur, Philip Waverton, pousse un juron, sa passagère – son épouse, Margaret – s'inquiète et lui demande pourquoi il s'est arrêté, tandis que sous la*

pluie battante, leur capote fuit de tous les côtés. Philip prétend qu'il fait une pause, mais Margaret estime que son mari ne peut pas faire une pause à cet endroit – et le supplie de rebrousser chemin ou de poursuivre la route : il ne peut pas exiger d'elle de passer la nuit tel un rat à moitié noyé à flanc de montagne ! Philip rétorque que cela vaut mieux que de gentiment faire sauter la voiture d'une falaise. Margaret réplique à son mari que la mauvaise humeur n'aidera pas. Philip crie qu'il n'a jamais été de meilleure humeur : il adore conduire cent miles d'affilé dans le noir pratiquement sans phares ; il adore le chatouillis de l'eau glacée qui se déverse le long de son cou. Et comme Philip se tourne vers son épouse en lui faisant de gros yeux, il conclue : c'est l'un des moments les plus heureux de sa vie !



Je crois vraiment qu'il y a quelqu'un qui me regarde de travers.  
— C'est parce que vous avez oublié votre masque, 'tite demoiselle.

Margaret n'est pas impressionnée, et aussi trempée que son mari, propose en souriant qu'il la laisse conduire un peu. Philip grimace : oui,

*il s'attendait à une telle proposition. Puis il tente de redémarrer, et la voiture reprend sa descente de la pente. Margaret soupire : elle sera contente d'être arrivée à Shrewsbury. Philip ajoute : s'ils arrivent à Shrewsbury. Margaret accuse : est-ce que Philip n'a vraiment aucune idée d'où ils se trouvent ? Philip confirme : il n'en a pas la moindre. Margaret commente, acerbe : c'est très réconfortant. Alors Philip demande si un certain Penderel va bien... Car en fait, couché en chien de fusil à l'arrière du véhicule avec les bagages, un homme vient de se réveiller et tente de s'allumer une pipe. Il répond qu'il va bien, et demande où ils sont. Philip répond qu'ils ne savent pas, qu'ils se sont perdus en chemin – ils sont quelque part dans les montagnes du Pays de Galle et il est neuf heures trente du soir et Philip est très fatigué. Penderel allume sa pipe et répond qu'il s'en doutait. Philip ajoute qu'il parie dix contre un qu'ils ne verront pas Shrewsbury ce soir.*

*Penderel répond que ce n'est pas grave et se met à chanter « Oh, monsieur Waverton, que dois-je faire ? je voulais aller à Shrewsbury mais ils m'ont pris dans l'équipage ! ». Penderel précise en fait qu'il n'était pas si certain de vouloir aller à Shrewsbury. Et même, vu comment les choses ont tournés, il n'est pas si certain de vouloir aller quelque part : quelque chose pourrait arriver ici, mais rien n'arrive jamais à Shrewsbury. Philip confirme, toujours aussi maussade : quelque va certainement arriver ici. Alors Penderel se rapproche : il sait au moins une chose qui va arriver, mais il ne veut pas effrayer Madame Waverton. L'intéressée exige : que Penderel parle, elle n'est pas facile à effrayer. Penderel s'étonne et répond que lui, si. Puis il reprend : ils risquent de devoir prendre garde. Et la voiture qui continuait à descendre la route ruisselante, roule droit dans une partie submergée de la route – et s'embourbe à nouveau. La voiture s'arrête, et Margaret crie à nouveau : que son mari ne s'arrête pas ! Philip proteste : comment pourrait-il ne pas s'arrêter ? Est-ce Margaret croit qu'ils sont à bord d'un bateau à moteur ? Et Penderel se met à chanter sur l'air de la Marche Nuptiale de Mendelssohn : « Coincé pour la nuit ! » Margaret le supplie d'arrêter. Penderel obtempère et s'excuse.*

*Contre toute attente, la voiture redémarre. Margaret, que l'affolement gagne, demande à son mari s'il pense qu'ils vont y arriver. Philip répond qu'il ne le sait vraiment pas, et Penderel derrière eux agite son mouchoir en leur souhaitant à tous un bon voyage. La voiture regarde*

la terre ferme, et comme ils attaquent une nouvelle pente descendante, Margaret supplie son mari de faire une pause : qu'ils jettent un coup d'œil à une carte ou autre chose. Penderel répond que de son propre point de vue, ils ne sont plus sur la carte.

24

Margaret sort leur carte, que l'eau a réduit à l'état d'un linge mouillée. La jeune femme s'exclame au bord des larmes qu'elle ne peut rien voir sur la carte – tout n'est plus qu'une stupide mare ! Philip récupère la carte et répond que cela représente plutôt bien la région : après tout, tout ici est bien sous l'eau. Penderel propose alors que Philip continue d'avancer : ils arriveront bien quelque part, un jour. Philip l'admet, et redémarre. Penderel entonne « Je chante dans ma baignoire, je chante, je suis tout seul, à m'écorcher la glotte, juste comme un baryton... » (sur l'air de Chantons sous la pluie). Et comme la voiture suit une route le long du flanc de la montagne, un grondement sourd descend sur eux – et tout le flanc de la montagne se met à descendre juste derrière la voiture, tandis que Margaret pousse un cri perçant.





*Je suis persuadé que nos chances de survie seront maximales si nous nous adossons à cette horloge...*

*Juste après, tandis que le tonnerre gronde, Margaret dit qu'elle voit de la lumière, et demande à son mari de se garer là, devant une grande maison sombre, où, effectivement, deux hautes fenêtres du rez-de-chaussée sont vaguement illuminées. Philip répond que le plus sage serait probablement de poursuivre leur chemin. Margaret rétorque qu'elle vote pour s'arrêter là. Philip continue néanmoins, mais ils se retrouvent devant un autre éboulement, et Penderel commente que c'est la fin de la route : probablement toute la colline est descendue.*

*Philip entre alors dans la cour de la grande maison et les trois naufragés de la route courent se réfugier sous le porche de l'entrée.*

*Penderel fait sonner la cloche puis tambourine à la porte, mais personne ne répond, et comme il prend une voix sépulcrale pour demander s'il y a quelqu'un, en ajoutant « disait le voyageur », Margaret lui ordonne de frapper à nouveau à la porte, mais plus fort.*

*Penderel rétorque qu'il aurait pensé avoir frappé assez fort pour réveiller un mort. Puis Penderel se retourne vers Philip, déclarant que ça c'est une idée. Philip demande qu'il s'explique et Penderel répond : supposez que les gens à l'intérieur de la maison soient morts, tout étendus par terre, avec les chandelles qui brûlent tranquillement autour d'eux ? Margaret réplique qu'elle est certaine que ce serait très amusant ; ce à quoi Penderel répond en frissonnant qu'il est certain qu'il pourrait apprécier un verre d'alcool – et de remarquer que les gens d'ici doivent être très égoïstes pour s'imbiber à l'intérieur et non dehors.*

*Philip l'interrompt, leur demander d'écouter : il pense qu'il a entendu un bruit ! Alors quelqu'un déverrouille la porte et l'entrouvre, déclenchant un courant d'air. Quelqu'un qui est un homme barbu au visage de brute. Penderel se tourne, affolé, vers les deux autres, puis il se retourne, et d'un ton jovial, souhaite le bonsoir à l'homme, et explique qu'ils sont venus demander pour s'abriter : ils ont perdu leur chemin, ils ne peuvent plus aller nulle part. Comme le barbu ne répond rien, Penderel insiste : ne comprend-t-il pas ? Ils ne peuvent plus ni avancer ni reculer... Comme le barbu ouvre davantage la porte, ils peuvent*

*désormais tous voir qu'il est passablement défiguré par une grosse cicatrice, sur le nez et en travers du côté droit de son visage.*

26

*Alors le barbu parle – en fait, il essaie de parler, mais il semble privé de langue. Le barbu referme la porte, et Penderel se retourne : même du gaélique n'est pas censé sonner comme cela. C'est un coup de gong qui lui répond derrière la porte, qui s'ouvre à nouveau, et le barbu – apparemment le majordome de la grande maison, leur fait signe impérieusement d'entrer, tandis que les courants d'air soufflent à nouveau de plus belle. Penderel, Margaret et Philip entrent précipitamment et le majordome referme la porte derrière eux, faisant cesser les courants d'air. Les trois naufragés de la route se retrouvent dans un grand hall éclairé par un grand feu de bois, avec un grand escalier, et un vieil homme maigre et digne apparaît sur le palier du grand escalier, les fixe du regard, puis descend quelques marches pour se présenter comme étant Femm (prononcer « Fim ») – Horace Femm.*



*Toi Belle, Moi la Bête. — Mais euh, et les gestes barrières ?*

27

Un festival d'humour noir contenant tous les ingrédients d'une histoire d'épouvante autour d'une grande maison venteuse isolée par une nuit d'orage. L'humour autant que le sens horrifique porte clairement la signature de James Whale (Frankenstein) et a dû impressionner et fortement inspirer des générations de réalisateurs et bien sûr résonner fortement dans l'imaginaire du public. C'est le film idéal pour Halloween et une source directe d'inspiration du jeu de rôles sur table l'Appel de Cthulhu, autant que les créations de Lovecraft, dont les habitants de la fameuse maison sont très proches. Après quoi le film est davantage un genre train fantôme avec une bleurette copiée-collée probablement pour satisfaire les dames, ce qui explique aussi son attrait pour les joueurs et auteurs de jeux de rôles, vu qu'il s'agit quasiment d'un scénario clé en main à rejouer autour d'une table.

En conclusion, **The Old Dark House** est une comédie horrifique où des gags dignes d'un Tex Avery vont alterner avec des scènes dignes d'un slasher, et un Boris Karloff toujours aussi impressionnant, plus la galerie des héros et héroïnes typiques des films d'aventures et mystères des années 1930.

## THE SILENT SEA, LA SERIE DE 2021



## The Silent Sea 2021

**Baratin coréen \***

Titre original : *고요의 바다* @ Goyo-eui bada. Traduction du titre anglais : la mer silencieuse. Annoncé à l'international le 24 décembre 2021 sur NETFLIX INT / FR. De Choi Hang-yong (également scénariste), sur un scénario de Park Eun-kyo, d'après le court-métrage, **The Sea of Tranquility 2014** du réalisateur-scénariste. Avec Gong

Yoo, Bae Doona, Lee Joon, Kim Sun-young. **Pour adultes et adolescents.**

*Apparemment des astronautes viennent de s'écraser quelque part et tandis que certains recouvrent la conscience tête en bas encore accrocher et qu'un incendie menace, le capitaine ordonne qu'on lance un SOS. Une femme est dégrafée de ses sangles et tombe brutalement, vitesse de chute qui prouve scientifiquement que nous ne sommes absolument pas sur la Lune, contrairement à ce que raconte la présentation de la série. Plus le vaisseau spatial semble au bord d'un précipice vertigineux jamais observé sur aucune face de la Lune, mais peut-être que quelqu'un daignera nous présenter l'univers de cette série avant de nous balancer à la figure des faits délirants à ce stand.*

*Juste après on nous présente la Terre à court d'eau à cause des stations de désalinisation, avec une mortalité infantile aggravée par la consommation d'eau contaminée. On fait la chasse aux animaux pour les tuer, et la production ignore visiblement que l'eau est depuis au moins un an dans la réalité ouverte à la spéculation boursière au même titre que l'or ou les denrées alimentaires — c'est ce qui a conduit aux récentes famines et montées en flèche des prix. Un filtre jaune sur l'image est censé nous faire croire que le climat est altéré — et moi qui croyait que les océans étaient censés bouillir à cause du réchauffement climatique, ce qui est impossible car les couches froides et chaudes de l'atmosphère se seraient échangées depuis longtemps, exactement comme dans *Le jour d'après*.*

*Dans un zoo sous verre une femme carasse un tigre qui n'est ni joueur ni affamé : c'est le Dr Song une exobiologiste qui affirme qu'il n'y a aucune vie dans l'espace, ignorant visiblement qu'on a découvert il y a quelques années cette vie sur les bêtes astéroïdes de glace et sur Mars, même si les costumes Armani ont tenté après coup de minimiser les déclarations de l'autorité scientifique (les mêmes qui mettent un filtre orange sur les images vidéos en provenance de Mars pour que cela ressemble moins à la Terre). Plus j'adore ces gens qui ne sont jamais allés dans d'autres systèmes solaires et qui affirment des trucs alors que les télescopes ne cessent de détecter des systèmes solaires en formation dont l'image date de millions d'années.*

*Bref, on s'emm.rde à écouter débiter des dialogues d'exposition parcellaires parce que clichés débités par des espèces de mannequins vedettes — lorsqu'arrivent les sempiternels Laurel et Hardy de ce genre de production asiatique qui rigolent bien fort dans l'espèce de mausolée à la mémoire des 117 morts d'une exposition lunaire — un lieu censé être lugubre. Connaissant la discipline et la piété proverbiale des coréens, la scène paraît particulièrement incohérente, tandis que dans le même temps, la constipation de l'exobiologiste semble atteindre un degré nécessitant l'hospitalisation immédiate.*

*Puis sans transition, briefing d'une mission lunaire militaire pour récupérer un échantillon sur la lune : personne ne sait ce que contient la capsule, donc les précautions les plus élémentaires pour la récupérer et la ramener, ni si cette capsule mettra subséquentement fin à toute vie sur Terre comme dans la Variété Andromède. Le Dr Song s'inquiète, et sa supérieure hiérarchique lui répond que c'est à elle de gérer vu qu'elle est exobiologiste. Puis comme elle semble croire (« sic ») qu'on lui cache des informations; ce qui est exactement ce qui se passe à cette scène, le fait de faire partie de la mission est censée lui confirmer que non.*

Avec un titre pareil, le communauté de presse, la bande annonce, j'ai cru un instant à une nouvelle adaptation d'un roman racontant le naufrage d'une navette de touristes sur la Lune et son sauvetage, suivant toutes les règles des films catastrophes des années 1960-1970. La version abrégée du **Reader Digest** m'avait passionné, et depuis je me demandais quand je trouverais la version filmée ou téléfilmée ou son remake. Pas cette fois.

Le premier épisode de **The Silent Sea** joue à fond la montre, les dialogues creux, inutiles et incohérents, la physique de jeux vidéo, les clichés copiés collés. C'est un simple produit seulement destiné à vous faire perdre du temps — encore un — avec une Humanité incapable de résoudre la moindre difficulté et qui après avoir présenté un monde assoiffé, « oublie » de mentionner la moindre guerre de l'eau alors qu'elles n'ont jamais cessé depuis des millénaires et sont d'une actualité aussi brûlante que ces incendies de forêt dont on accuse le réchauffement climatique tandis que dans le même JT on vous

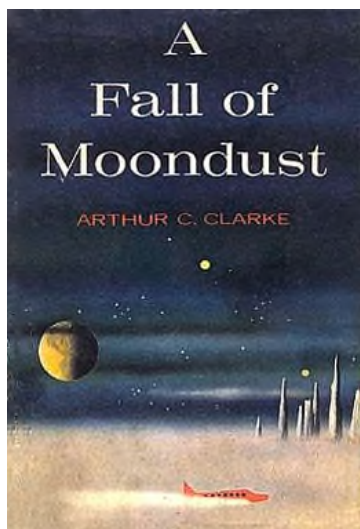
annonce que les industriels et autres faiseurs de frics pompent l'eau des nappes et des fleuves et des lacs jusqu'à tuer tous les poissons et dessécher tout en surface, tandis que les villages peuvent d'écrouler simplement parce que les stations de sports d'hiver fabriquent de la neige artificielle à donf, y compris quand il neige suffisamment. A ce degré et cette fréquence de nullité, vous pouvez annuler vos abonnements chez tous les streamers : lisez plutôt de bons bouquins.

\*

**Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter et les parutions en livres étant aléatoires à tous points de vue, un livre qui aura fait ses preuves vous sera désormais présenté...**

\*

## LES GOUFFRES DE LA LUNE, LE ROMAN DE 1961



# A Fall Of Moondust, 1961

**La croisière s'enfonce\*\*\***

Titre français : les gouffres de la Lune.

Traduction du titre : Une cascade de poussière de Lune. Publié en Angleterre en 1961 chez Victor Gollancz. Publié en France en 1962 chez Fleuve Noir Anticipation, traduction française de B. R. Bruss. Adapté en dramatique radio en 1981, édité en CD en 2008 par la BBC.

Publié en poche en France chez Bragelonne.

*(presse) Au XXIe siècle, la Lune a été colonisée et, bien qu'elle reste un établissement de recherche, elle est visitée par les touristes qui peuvent se permettre le voyage. L'une de ses attractions est une croisière sur l'une des mers lunaires, appelée Mer de la Soif (située*

*dans le Sinus Roris), remplie d'une poussière extrêmement fine, une poudre fine bien plus sèche que le contenu d'un désert terrestre et qui coule presque comme de l'eau, au lieu du régolithe commun qui recouvre la plupart de la surface lunaire. Un "bateau" spécialement conçu, nommé le Séléné, effleure la surface de la poussière à la manière d'un jetski. Mais lors d'une croisière, un tremblement de lune provoque l'effondrement d'une caverne, rompant ainsi l'équilibre. Lorsque le Séléné passe au-dessus de la poussière, il s'enfonce d'environ 15 mètres sous la surface de la poussière, cachant le vaisseau à la vue et le piégeant sous la poussière.*

Je n'ai lu (ou plutôt dévoré) que la version « digest » incluse dans un volume de la fameuse Sélection du Lecteur (Readers digest). C'était captivant, réaliste et comparable aux grands films catastrophes des années 1960 / 1970 comme l'Aventure du Poséidon ou la Tour Infernale et autres récits d'avions qui s'écrasent, en plus intimiste. Un excellent souvenir.

## **Le texte original de Arthur C. Clarke de 1961**

### **A FALL OF MOONDUST**

#### **Chapter 1**

To be the skipper of the only boat on the Moon was a distinction That Pat Harris enjoyed. As the passengers filed aboard Selene, jockeying for window seats, he wondered what sort of trip it would be this time. In the rear-view mirror he could see Miss Wilkins, very smart in her blue Lunar Tourist Commission uniform, putting on her usual welcome act. He always tried to think of her as "miss Wilkins", not Sue, when they were on duty together; it helped to keep his mind on business. But what she thought of him, he had never really discovered.

There were no familiar faces; this was a new bunch, eager for their first cruise. Most of the passengers were typical tourists — elderly people, visiting a world that had been the very symbol of

inaccessibility when they were young. There were only four or five passengers on the low side of thirty, and they were probably technical personnel on vacation from one of the lunar bases. It was a fairly good working rule, Pat had discovered, that all the old people came from Earth, while the youngsters were residents of the Moon.

But to all of them, The Sea of Thirst was a novelty. Beyond Selene's observation window, its gray, dusty surface marched onward unbroken until it reached the stars. Above it hung the waning crescent Earth, posed forever in the sky from which it had not moved in a billion years. The brilliant, blue-green light of the mother world flooded this strange land with a cold radiance — and cold it was indeed, perhaps three hundred below zero on the exposed surface.

No one could have told, merely by looking at it, whether the Sea was liquid or solid. It was completely flat and featureless, quite free from the myriad cracks and fissures that scarred all the rest of this barren world. Not a single hillock, boulder, or pebble broke its monotonous uniformity. No sea on Earth — no millpond, even — was ever as calm as this.

Selene's official designation was Dust-Cruiser, Mark I, though to the best of Pat's knowledge, a Mark II did not exist even on the drawing board. She was called "ship", "boat", or "moon bus," according to taste: Pat preferred "boat", for it prevented confusion. When he used that word, no one would mistake him for the skipper of a spaceship — and spaceship captains were, of course, two a penny.

"Welcome aboard Selene," said Miss Wilkins, when everyone had settled down. "Captain Hams and I are pleased to have you with us. Our trip will last four hours, and our first objective will be Crater



Lake, a hundred kilometers east of here, in the Mountains of Inaccessibility.”

\*

## Traduction au plus proche

### UNE CASCADE DE POUSSIÈRES LUNAIRES

#### Chapitre 1

Être le capitaine du seul bateau sur la Lune était une distinction que Pat Harris appréciait. Alors que les passagers s'entassaient à bord du Séléné, se bousculant pour les sièges côté fenêtre, il se demandait quel genre de voyage ce serait cette fois. Dans le rétroviseur, il pouvait voir Mlle Wilkins, très élégante dans son uniforme bleu de la commission du tourisme lunaire, faisant son numéro habituel de bienvenue. Il essayait toujours de penser à elle en tant que "Mademoiselle Wilkins", et non Sue, lorsqu'ils étaient en service ensemble ; cela l'aidait à garder la tête froide. Mais ce qu'elle pensait de lui, il ne l'avait jamais vraiment découvert.

Il n'y a pas de visages familiers ; c'est une nouvelle fournée, impatients de leur première croisière. La plupart des passagers étaient des touristes typiques — des personnes âgées, visitant un monde qui avait été le symbole même de l'inaccessibilité quand ils étaient jeunes. Il n'y avait que quatre ou cinq passagers de moins de trente ans, et ils étaient probablement du personnel technique en vacances provenant de l'une des bases lunaires. En guise de règle de travail plutôt efficace, Pat avait découvert que tous les vieux venaient de la Terre, tandis que les jeunes étaient des résidents de la Lune.

Mais pour eux tous, la Mer de la Soif était une nouveauté. Au-delà de la fenêtre d'observation du Séléné, sa surface grise, poussiéreuse

se déroulait sans interruption jusqu'à atteindre les étoiles. Au-dessus d'elle pendait le dernier quartier de la Terre, suspendu à jamais dans le ciel d'où il n'avait pas bougé depuis un milliard d'années. La lumière brillante, bleu-vert, de la planète-mère inondait cette terre étrange d'un éclat froid — et il y faisait froid en effet, peut-être trois cents degrés Fahrenheit (cent cinquante degrés Celsius sous zéro sur la surface exposée.

Personne n'aurait pu dire, simplement en la regardant, si la mer était liquide ou solide. Elle était complètement plate et sans particularités, assez libre des myriades de fissures et de crevasses qui balafrèrent tout le reste de ce monde stérile. Pas une seule colline, pas un seul rocher ou caillou ne venait rompre son uniformité monotone. Aucune mer sur Terre — et même aucun étang — n'avait jamais été aussi calme que celle-ci.

La désignation officielle du Séléné était Croiseur de Poussière, Modèle I, bien qu'à la connaissance de Pat, un Modèle II n'existait même pas sur la planche à dessin. On l'appelait "vaisseau", "bateau", ou "bus lunaire", selon les goûts : Pat préférait "bateau", car cela évitait toute confusion. Lorsqu'il utilisait ce mot, personne ne le prenait pour le capitaine d'un vaisseau spatial — et les capitaines de vaisseaux spatiaux, bien sûr, on en trouvait à la pelle.

"Bienvenue à bord du Séléné", dit Mlle Wilkins, une fois tout le monde installé. "Le capitaine Hams et moi sommes heureux de vous avoir avec nous. Notre voyage durera quatre heures, et notre premier objectif sera le lac du Cratère, à une centaine de kilomètres à l'Est d'ici, dans les Montagnes de l'Inaccessibilité."



## L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur [davblog.com](http://davblog.com) ici :

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**